



HAL
open science

Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes : une invitation à la réflexion à travers l'expérience immersive ?

Rossila Goussanou

► To cite this version:

Rossila Goussanou. Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes : une invitation à la réflexion à travers l'expérience immersive ?. Flore Garcin-Marrou, François Mairesse, Aurélie Mouton-Rezzouk. Des lieux pour penser, musées, théâtres, bibliothèques, ICOM - ICOFOM, pp.170-175, 2018, 978-92-9012-439-9. hal-01826309

HAL Id: hal-01826309

<https://hal.science/hal-01826309>

Submitted on 29 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes : une invitation à la réflexion à travers l'expérience immersive ?

Rossila GOUSSANOU, doctorante à l'UMR AAU- CRENAU (ENSAN – Université de Nantes), encadrée par E. Chérel (HDR à l'ESBAN) et E. Pasquier (Sociologue, MA, ENSAN) .

Mots-clés : *Mémorial - Nantes - Wodiczko – architecture immersive– parcours méditatif .*

Un « mémorial de l'abolition de l'esclavage » pour témoigner du passé nantais.

À Nantes, suite au travail de reconnaissance du passé négrier de cet ancien port de traite, engagé par les historiens et les associations ultra-marines (Hourcade & Le Bart, 2014), la municipalité s'engage à ériger une œuvre pérenne en 1998, année du 150^{ème} anniversaire de l'abolition de l'esclavage. C'est l'américano-polonais Krzysztof Wodiczko (ensuite rejoint par l'architecte J. Bonder) qui est retenu pour réaménager les quais de la Loire en un espace commémoratif. Proche de la culture avant-gardiste, cet artiste souhaite initialement impliquer la société civile dans le processus de remémoration en mettant en place un « mémorial-institution » porteur de projets de recherches collectifs (McCorquodale & Wodiczko, 2011).

Finalement, après un long travail de concertation (1998-2012) entre la maîtrise d'ouvrage, le comité scientifique et les concepteurs, le maire J.-M. Ayrault inaugure en avril 2012 le « Mémorial de l'abolition de l'esclavage » (Chérel, Brindis Alvarez, 2012), premier monument conséquent de l'Hexagone dédié au souvenir de la traite atlantique et des esclavages. Le projet, soumis à de multiples enjeux (mémoriels, politiques, urbains, architecturaux et techniques), prend la forme d'un espace tripartite.

Une espace tripartite qui se déploie sous les quais

D'abord, un « parcours extérieur »¹ est introduit, à chaque point d'accès, par des épigraphes qui précisent que « 27 233 expéditions négrières ont été recensées au départ des ports européens entre le 15^{ème} et le 19^{ème} ». Afin de permettre au visiteur de mesurer l'implication du port nantais dans ce commerce, les noms des 1710 navires négriers partis de Nantes et des 290 comptoirs de traite sont inscrits dans des pavés de verre et dispersés sur l'ensemble de l'esplanade. Ainsi, hormis la présence d'un petit édifice technique servant de signal visuel, seule l'émergence de grandes plaques inclinées vient perturber la planéité de cette promenade commémorative, pour marquer « *la grande rupture que représente l'abolition de l'esclavage* »². En effet, l'espace conçu s'apparente à un « contre-monument » (Young, 2000), une typologie architecturale apparue au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les monuments commémoratifs auparavant très verticaux et grandiloquents pour célébrer les héros nationaux, laissent place à un dispositif spatial « en creux », plus apte à rendre hommage aux victimes (Barcellini, 2008). Ainsi, à Nantes, le parti-pris fut de développer une architecture horizontale et souterraine, accessible par deux grands escaliers implantés de part et d'autre du quai, afin d'inviter le visiteur à « *entrer en contact, du côté terre comme du côté mer, avec le sol même de la ville de Nantes* »³.

À l'ouest de ce parcours souterrain se trouve un « espace historique », dans lequel se déploie une frise rouge qui rappelle les dates clés du combat abolitionniste à l'échelle internationale (décret d'abolition, engagement de l'ONU, acte symbolique...). L'amplitude temporelle (1777-2008), perceptible à la longueur du bandeau, témoigne des difficultés à abolir l'esclavage et de l'actualité de ce combat. Au centre de la pièce, plusieurs panneaux définissent les temporalités et les singularités de l'esclavage, de la traite atlantique et des luttes pour leurs abolitions. Un document cartographique localise ces faits historiques en présentant le nombre de captifs africains déportés et leurs trajectoires.

Ce lieu pédagogique s'ouvre sur un « espace méditatif », un couloir de 90 mètres de long dans lequel prend racine, sur toute la façade nord, les immenses plaques de verres inclinées (8 mètres de haut) visibles depuis l'extérieur. Elles servent de support à quarante textes de différents registres (extraits de textes de loi, de chants, de romans, de poèmes, de témoignages d'esclaves...) qui rendent hommage au combat mené contre l'asservissement d'êtres humains. Traduits dans les 47 langues issues des pays touchés par la traite négrière, le mot « liberté » encadre ce recueil polyphonique et renforce l'injonction à vivre « libres et égaux en droit ». Ce mur de verre s'appuie sur les fondations préexistantes, métaphore d'un présent qui repose sur le passé, et s'inscrit dans un dispositif scénographique tout aussi allégorique. La mise en place d'un platelage en bois, les

¹ L'appellation des trois strates du monument, « parcours extérieur », « espace historique » et « parcours méditatif », se réfère à la manière de désigner ces espaces par l'office de tourisme de la ville de Nantes.

² Extrait du texte de Krzysztof Wodiczko et Julian Bonder pour présenter la nouvelle version du projet, 2004.

³ *Ibid.*

finies ouvertures horizontales donnant sur la Loire et l'usage d'un béton coffré à partir de planches de bois rappellent la sensation d'oppression et d'austérité des anciennes cales de navires. Un dispositif sonore, suggérant tantôt l'agitation des ports du XIX^{ème}, tantôt des chants d'esclaves, accentue cette immersion dans l'ancre d'un navire négrier.

La lucarne donnant sur le Palais de Justice, à l'extrémité est du souterrain, permet au visiteur de raccrocher cette visite immersive à son contexte environnant très symbolique. En effet, ce lieu de mémoire s'insère dans un tissu urbain historique et emblématique, puisqu'il se situe entre les maisons des anciens armateurs nantais, la passerelle Victor Schoelcher et les berges de Loire. Dans le cas du mémorial nantais, cet ancrage à la ville est d'autant plus marqué que des « totems » placés devant d'autres lieux symboliques du passé négrier nantais (hôtels particuliers, mascarons...) le relie au Musée d'Histoire de la ville.

Entre dispositif littéraire et architecture immersive : l'expérience phénoménologique comme moteur de pensée.

Plusieurs procédés architecturaux sont usités pour amener le public à procéder à l'exercice d'*anamnesis* (Ricoeur, 2000) nécessaire à la construction d'une « mémoire collective ». Les concepteurs ont en effet recours à des dispositifs plus « classiques » (Bialestowski, 2013), par exemple en matérialisant le concept d'accumulation (présence de tous les noms des navires nantais et des dates d'abolition) afin de déclencher une prise de conscience forte. L'intégration d'un espace pédagogique (définissant les concepts d'esclavage et de traite atlantique et cartographiant les territoires impliqués) s'adapte également à l'évolution du « devoir de mémoire » qui se veut aujourd'hui aussi instructif que symbolique.

Cependant, la volonté de Wodzicko était avant tout de créer « un lieu pour se recueillir, penser et « remonter dans le passé » par l'imagination, plutôt que de donner simplement une image mimée nostalgique et mélancolique de l'abolition de l'esclavage »⁴. C'est en partie dans l'espace dit « méditatif » que s'opère le passage d'un travail de « remémoration » vers une invitation à la réflexion. « Au début, cela ne fait pas recueillement avec les dates, parce que c'est rouge mais après quand on est là, cela fait vraiment... Voilà, on se fait sa propre réflexion. » exprimera une femme, la quarantaine, en vacances à Nantes⁵. Le dispositif spatial (la référence à la cale de bateau), sonore (les voix) et scénographique (les textes) de ce lieu créent une expérience corporelle, émotionnelle et intellectuelle qui amène le visiteur à « repenser l'esclavage ».

D'abord, la visite de ce lieu invite le public à réaliser une expérience phénoménologique qui met en tension nos conceptions théoriques et nos imaginaires avec notre ressenti. À la question : « Vous n'étiez pas conscient de l'oppression dans la cale ? », une enquêtée me répond : « Si, mais en fait quand on le vit, c'est toujours plus dur. Parce que quand on a une idée intellectuelle, c'est ... Bon, ben, voilà... C'est comme quand on est allé voir Anne Franck, c'était prenant. Là on est pris parce qu'on a l'impression d'être dans les galères, il y a l'eau ». L'appréhension de l'histoire de la traite atlantique se fait donc autant par l'expérience des sens que par la lecture. Ainsi, le concept de « Liberté », écrit sur l'ensemble du parcours méditatif, prend son sens parce que le public se sent étouffé. Cette visite suscite un même travail réflexif en suggérant d'apporter un autre regard sur la Loire, alors décrite comme un « gris coffrefort »⁶ mortuaire.

Ensuite, la convocation de sources historiques différentes permet une confrontation entre archive écrite et témoignage oral. « Moi, j'aime beaucoup entrer d'abord dans les textes. J'ai beaucoup écouté là... Cette fois-ci, beaucoup. Et regardé aussi. Parce qu'il y a des petites fenêtres pour regarder la Loire. Ah oui, j'ai été étonnée parce que pour la première fois j'étais beaucoup plus dans les sons. Je les ai beaucoup moins entendus la première fois. Pour moi ce n'est pas enterré, il est à l'exacte position de l'Histoire. » La superposition de supports, et donc des mises en récit, offre un « espace » aux mémoires autrefois minoritaires (celles des descendants d'esclaves) et donne les clés pour comprendre que l'écriture du passé est soumise à divers enjeux. Cela amène le visiteur à dépasser une vision unitaire et consensuelle de l'Histoire, mais à sentir la pluralité de récits, parfois contradictoires.

Enfin, si plusieurs sources sont valorisées, l'absence volontaire de visuel figuratif (représentation de l'esclave battu, des chaînes en fer, des plantations...) invite le visiteur à déployer son imaginaire, se détacher des lieux communs et renouveler l'image victimaire souvent associée à ces mémoires (par des textes valorisant leurs implications dans ces luttes abolitionnistes).

« Il pourrait y avoir des guides, mais quoi qu'en même temps, c'est une visite à l'intérieur de soi. », résume une Nantaise,

⁴ *Ibid.*

⁵ Les citations sont extraites d'une enquête de réception, réalisée auprès d'une centaine de personnes dans le cadre de ce travail de thèse.

⁶ L'extrait de *The sea is History* (Walcott Derek, 1979) présenté au mémorial est : « Où sont vos monuments, vos batailles, martyrs ? Où est votre mémoire tribale ? Messieurs dans ce gris coffrefort. La mer. La mer les a enfermés. La mer est l'histoire. »

traduisant le phénomène d'introspection nécessaire à cet exercice de réflexion.

Au-delà des réactions⁷ sur les omissions historiques que comporte notamment ce passage méditatif, « *le mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes interpelle à sa manière la question de l'art face à l'histoire* » (Vergès, 2015, p. 52). Les concepteurs invitent ainsi le visiteur non pas à « penser l'esclavage », mais à « repenser », réinterroger et redéfinir nos perceptions individuelles, en croisant « *l'espace et le temps à travers le construire et le raconter* » (Ricoeur, 1998, p. 44). En effet, c'est à travers un jeu de « mise en crise » des éléments, entre cadre spatial et dispositif narratif, entre source orale et trace écrite, entre démarche sensorielle et expérience cognitive, que la visite du mémorial modifie certains fondements historiographiques et mémoriels.

Le lieu est pensé pour transcender sa simple fonction de « représenter le passé » mais cherche à établir un lien entre ce passé et son prolongement dans le présent. « *Les lieux de mémoire ne sont pas ce dont on se souvient, mais là où la mémoire travaille* » (Nora, 2004, p.18), c'est-à-dire là où les populations peuvent assimiler, enfouir, sonder, interroger, oublier et enfin faire ré-émerger un passé encore présent. Il place ainsi le visiteur non plus en position de spectateur, mais en acteur d'une mémoire collective sans cesse en mouvance.

En passant de la posture de recueillement à la démarche de réflexivité, les concepteurs appellent le visiteur à passer du « devoir de mémoire » au « travail de mémoire ». Le mémorial démontre « *comment l'architecture peut devenir un moyen d'expression sensible du monde* » (Tessier & Massu, s. d., p. 54) et ouvre un pont entre lieu et pensée.

Bibliographie

- Barcellini, S. (2008). L'État républicain, acteur de mémoire : des morts pour la France aux morts à cause de la France. In Blanchard, P. & Veyrat-Masson, I. (dir.) *Les guerres de mémoires* (pp. 209-219). Paris: La Découverte.
- Bialestowski, A. (2013). Entre mémoire et mission pédagogique, vers de nouveaux modèles commémoratifs. *AMC*, 222, 65-75.
- Chérel, E., Brindis Alvarez, G., (2012). *Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes: enjeux et controverses, 1998-2012*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Hourcade, R., & Le Bart, C. (2014). *Les ports négriers face à leur histoire: politiques de la mémoire à Nantes, Bordeaux et Liverpool*. Paris: Dalloz.
- McCorquodale, D., & Wodiczko, K. (Éd.). (2011). *Krzysztof Wodiczko*. London: Black Dog Pub Ltd.
- Nora, P. (Éd.). (1984). *Les lieux de mémoire : [la République, la Nation, les France]. 1: [...]* (Nachdr.). Paris: Gallimard.
- Ricoeur, P. (1998). « Architecture et narrativité ». *Urbanisme*, 303, 44-51.
- Ricoeur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, (Editions du Seuil). Paris.
- Tessier, M., & Massu, (s. d.). *Architecture et phénoménologie, résonances*. Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
- Vergès, F. (2015). *Liberté! Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage*. Nantes: Les Editions - Château des ducs de Bretagne.
- Young, J. E. (2000). *The texture of memory: Holocaust memorials and meaning* (Nachdr.). New Haven, CT: Yale Univ. Press.

⁷ Plusieurs critiques ont été formulées sur les choix historiques et esthétiques du mémorial nantais, et notamment l'occultation du code noir de Colbert. Voir, notamment, l'intervention du Professeur Louis Sala-Molins, « Les blancs et les Blancs du Mémorial de Nantes » (2nde édition de la « Journée internationale de la réparation de l'esclavage colonial », le 12 octobre 2013).